

Rivalité entre le français et l'anglais : mythe ou réalité ?

Fouzia Ounis
Doctorante, Université de Batna



Synergies Algérie n° 17 - 2012 pp. 87-92

Résumé : La langue française, héritage commun, bénéficie d'une position privilégiée dans notre pays, malgré qu'elle a connu des ébranlements : actuellement, l'anglais est introduit dès la première année moyenne, ce qui favorise son emploi. En 1994, le gouvernement algérien a entrepris une réforme qui visait à remplacer le français par l'anglais au primaire. C'était un enseignement optionnel en rivalité avec la langue française. Les parents ont-ils joué un rôle déterminant concernant le choix de langue ? L'anglais deviendra-t-il un jour une première langue étrangère ?

Mots-clés : Le français - l'anglais - rivalité - première langue étrangère - rôle des parents - choix de langue.

Abstract: The French language, common heritage, enjoys a privileged position in our country, despite it has experienced shocks: At present, English is introduced in the first year of college, which favors its use. In 1994, the Algerian government undertook a reform which aimed to replace the French in English in primary. It was an optional teaching and in rivalry to French. The parents have a crucial role in the choice of language? The English would one day become a first foreign language?

Keywords: French - English - rivalry - first foreign language - parent's role - language choice.

المخلص: إن اللغة الفرنسية تعتبر كنزات مشترك. تتمتع بموقع متميز في بلدنا بالرغم من أنها عرفت انتكاسات: فحاليا أدرجت اللغة الإنجليزية في السنة الأولى متوسط و هذا ما يشجع على استخدامها. في عام 1994 قامت الحكومة الجزائرية بإصلاحات والهدف منها هو استبدال اللغة الفرنسية باللغة الإنجليزية في المدارس الابتدائية. لقد كان ذلك اختياريا و منافسا للغة الفرنسية. هل لعب الآباء دورا أساسيا في اختيار اللغة؟ هل ستصبح اللغة الإنجليزية اللغة الأجنبية الأولى.

الكلمات المفتاحية : الفرنسية. الإنجليزية. تنافس. اللغة الأجنبية الأولى. دور الآباء. اختيار اللغة.

Introduction

Si la situation linguistique en Algérie est toujours problématique, elle peut être qualifiée néanmoins de véritable laboratoire dans l'étude du plurilinguisme puisque elle se caractérise par la coexistence de plusieurs langues. Il est vrai que la richesse de la situation linguistique algérienne avec toutes les ambiguïtés

qu'elle ne cesse de provoquer, fait d'elle une véritable source inépuisable d'interrogations et de recherches. En effet, le paysage linguistique algérien continue à subir des changements importants.

La politique de l'arabisation totale de tous les secteurs semble être « mise en sourdine ». Aujourd'hui, l'usage du français est omniprésent. Cette réalité est clarifiée par Kh. Taleb Ibrahim : « Au-delà du recul de la position de la langue française dans le système éducatif -effet de l'arabisation massive de ce secteur- c'est le degré d'utilisation du français dans la société qui est de plus significatif » (1997: 40).

Mais il faut simplement remarquer que dès 1995, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue au primaire, c'est un enseignement optionnel et en concurrence avec la langue française. Le choix de cette première langue étrangère que doit apprendre l'enfant est confié ainsi aux parents. Inexistante dans l'environnement linguistique et culturel spécifique du sujet parlant algérien, cette langue n'avait pas une solide réputation.

Les formes de rivalité

Les responsables de l'Education nationale se sont intéressés au développement de l'anglais. En effet, les Etats-Unis semblent exercer d'importantes pressions diplomatiques sur le gouvernement algérien pour l'obliger à choisir l'anglais comme première langue étrangère au lieu du français. En 2005, le ministère a convié un groupe expert venu des Etats-Unis, mais aussi de la Jordanie et de l'Inde afin de leur exposer l'état des lieux de l'enseignement de l'anglais en Algérie. Des accords de coopérations sont signés entre le gouvernement algérien et américain. Les Etats-Unis s'engagent à financer gratuitement la réforme éducative au profit de l'Algérie dans la mesure du possible, cela via la conception de manuels scolaires de l'anglais en passant par la formation des formateurs. Le deuxième axe de coopération consiste en l'introduction des nouvelles technologies dans le système éducatif. Bizet et Bigaud maintiennent cette idée :

« On sait maîtriser une situation d'apprentissage autonome avec des moyens classiques de documentation (livres, livres scolaires, etc.) mais on ne sait pas ce qui parmi les moyens nouveaux tels que l'informatique ou la télévision grand public, apporte des connaissances différenciées aux élèves » (Bizet et Bigaud, 1986 : 209).

L'enquête

Actuellement, les élèves apprennent l'anglais dès la première année moyenne, réforme qui vise à relancer son apprentissage, malgré cette mesure qui met le français en menace, et l'expérience qui avait pour objectif de mettre l'anglais en première position après l'arabe, la langue française reste en position de force sur le marché linguistique algérien et d'autre part, elle a encore de l'avenir en Algérie.

Nous voudrions prouver l'attachement que portent les Algériens à la langue française dans son ensemble, pour cela, nous avons mené une enquête afin de

découvrir la place qu'occupe le français par rapport à l'anglais. Nous avons adressé un questionnaire aux parents d'élèves scolarisés en première année moyenne. Notre choix s'est porté sur les parents d'élèves de première année moyenne, parce que nous avons réalisé qu'à ce niveau, les réponses des élèves seraient douteuses, c'est pour cette raison que nous avons opté pour leurs parents.

Ils songent sérieusement à l'avenir de leurs enfants, prennent des décisions fermes et maintiennent des opinions qui peuvent être fructueuses surtout au niveau des constructions et des reconstructions des représentations.

Selon Georgette Goupil : « Il est reconnu depuis de nombreuses années que la collaboration des parents est déterminante dans le processus de scolarisation et de socialisation de l'enfant » (1997 : 5). Nous avons utilisé comme lieu d'enquête l'école moyenne Cheikh Tahar Messaoudène qui se trouve dans un environnement semi-favorable non loin du centre ville de Batna. Nous avons commencé par la distribution de 126 questionnaires aux élèves de première année moyenne, nous leur avons sollicité l'aide qu'ils pourraient nous fournir en confiant le questionnaire à leurs parents qui à leur tour donneront des réponses les plus sincèrement possibles. Nous avons pu en récupérer 100, avec une abstention de 26 familles.

Questions propres à la langue française

1. Préférez-vous apprendre à votre enfant le français comme première langue étrangère au lieu de l'anglais ? oui non. Si oui, d'après vous quelles sont les raisons qui vous poussent à faire ce choix ?
2. Aidez-vous votre enfant à apprendre le français ? oui non.
3. Votre enfant aime-il le français ? oui non.
4. Avez-vous envisagé de proposer des cours de français hors de la classe à votre enfant ?
oui non.

Analyse des résultats

1. (70) familles préfèrent apprendre à leurs enfants le français comme première langue étrangère, tandis que (30) familles favorisent l'enseignement de l'anglais. (26) parents d'élèves trouvent que la langue française est très utile pour les études universitaires. L'enseignement supérieur notamment celui des sciences est donné en langue française. (22) des parents pensent que la connaissance du français dans la société algérienne augmente les chances de trouver un travail. Certains parents (soit 22) voudraient que leurs enfants fassent des études à l'étranger particulièrement en France.

2. Certains parents (62) qui assurent un suivi efficace à la maison à leurs enfants, influent d'une manière significative sur leurs comportements et leurs résultats en français. Même si la réussite scolaire n'est pas garantie au final, l'engagement des parents a pour le moins permis plus de prévention et un meilleur équilibre pour l'enfant, celui-ci trouve un climat de confiance. C'est une forme de réconciliation qui entraîne des changements de comportement

de l'élève : moins d'absentéisme, plus de respect, d'attention, de désir d'apprendre. D'autres parents (38) ne s'occupent pas de leurs enfants, ces parents sont éloignés de la scolarité de leurs enfants par fuite ou par désillusion.

3. (30) des parents affirment que leurs enfants n'aiment pas le français, alors que (70) trouvent que leurs enfants aiment le français. Les facteurs principaux du désintérêt des enfants à l'égard du français cités par les parents sont les suivants :

- La classe nombreuse est une entrave pour l'apprentissage du français, l'élève dans ce cas n'a plus de temps d'interaction avec l'enseignant.
- Les parents n'encouragent pas leurs enfants à apprendre le français. Ils ont des attitudes négatives vis-à-vis de cette langue.
- L'enfant n'est pas doué pour le français, il n'a pas de compétences linguistiques.

4. la majorité des parents (70) envisagent de proposer des cours hors de la classe à leurs enfants. Il faut savoir que les élèves aiment le français en troisième année primaire, ils l'apprécient plutôt en quatrième année primaire puis ils commencent à en souffrir progressivement à partir de la cinquième année primaire. Enfin, ils arrivent en première année moyenne avec un bagage linguistique pauvre et pendant les années du moyen, cette matière devient pour certains élèves une véritable bête noire. (30) seulement des parents qui ne pensent pas à donner des cours hors de la classe à leurs enfants, ceux-ci sont généralement issus de familles qui offrent un environnement culturel riche permettant de créer un cadre propice à l'apprentissage.

Questions propres à la langue anglaise

1. Dans un cours d'anglais, l'enseignant utilise-t-il le français pour que votre enfant comprenne ? oui non.
2. Aidez-vous votre enfant à apprendre l'anglais ? oui non.
3. Peut-on se passer de l'anglais au cycle moyen ? oui non.
4. Pensez-vous que l'anglais deviendrait-il un jour une première langue étrangère ?
 oui non.

Analyse des résultats

1. La majorité des parents (76) affirment que l'enseignant d'anglais a recours au français pour la compréhension du cours, tandis que (24) d'entre eux pensent que l'enseignant n'emploie pas le français dans un cours d'anglais. En réalité l'alternance langagière joue un rôle significatif dans le processus d'appropriation d'une langue. Beaucoup d'enseignants d'anglais recourent au français quand les élèves ont des lacunes dans la première langue étrangère parce que les élèves se sont familiarisés avec les sonorités de la langue française, on leur a fait acquérir de réelles bases linguistiques au primaire. Les enseignants doivent avoir conscience que dans une classe d'anglais, il n'est pas possible de dissocier langue étrangère 2 et langue étrangère 1 car elles constituent un processus intrinsèque qui doit être contrôlé mais jamais réfuté, puisque cette association peut s'avérer un riche mécanisme d'apprentissage de la langue.

2. 45 des parents aident leurs enfants à apprendre l'anglais, tandis que 55 n'accordent pas une importance à l'apprentissage de l'anglais à leurs enfants. En comparant les résultats obtenus à partir de la question 2 qui concerne le rôle des parents dans l'apprentissage du français, avec ceux obtenus à partir de question 2 qui concerne la langue anglaise, nous constatons que le nombre des parents qui aident leurs enfants à apprendre l'anglais régresse, ceci nous amène à faire deux explications : soit les parents ont plus d'attachement au français qu'en anglais, ils trouvent que le français est plus utile ; soit l'anglais en première année moyenne est facile que l'élève n'a plus besoin d'aide.

3. Aux yeux de beaucoup de parents (88), la connaissance de l'anglais apparaît nécessaire. Le statut actuel de l'anglais, sa suprématie dans le monde comme langue véhiculaire en rendent l'étude indispensable. Apprendre l'anglais aide à communiquer et donc comprendre à connaître d'autres peuples :

« L'anglais est une grande langue, beaucoup plus puissante que le français, mais à travers la version américaine qui vous permet aujourd'hui de dominer la planète avec deux mille mots. Avec deux mille mots d'usage, vous pouvez vous débrouiller partout dans le monde, signer des contrats, téléphoner, faire des affaires ou le tourisme, c'est la langue privilégiée des réalismes » (Kroh, 2000 :133).

12 des parents pensent que se passer de l'anglais est possible. L'élève doit d'abord maîtriser parfaitement sa langue maternelle et la première langue étrangère.

4. (45) des parents croient que l'anglais prendrait la place du français dans l'avenir. (55) des parents pensent que le français gardera sa place en tant que première langue étrangère. Pour la première catégorie, la langue anglaise est parlée sur un vaste territoire. Il est hors de doute qu'elle envahit de plus en plus les régions et domaines des autres langues. Elle dispose donc du grand "potentiel de communication" de toutes les langues. Pour la deuxième catégorie, la langue anglaise ne pourrait pas prendre la place du français dans les prochaines décennies car rien n'indique sa progression dans la société algérienne.

Conclusion

L'enseignement des langues vivantes a connu, ces dernières années des évolutions considérables. La maîtrise des langues étrangères est aujourd'hui le gage d'une ouverture de tous les élèves sur le monde et en même temps un facteur décisif d'insertion sociale et professionnelle. L'objectif prioritaire est de conduire tous les élèves à une pratique effective des langues vivantes en situation de communication. L'école est le lieu où on peut atteindre ces objectifs, mais il faut signaler que les parents doivent aussi agir sur l'environnement immédiat de l'enfant en accompagnant d'une façon positive son parcours scolaire.

A travers les résultats de l'enquête, il paraît évident que les parents espèrent le développement des langues étrangères, celles-ci permettent l'accès direct aux connaissances universelles. La plupart des familles préfèrent apprendre à leurs enfants le français comme première langue étrangère. Malgré l'arabisation et

les politiques qui ont pour objectif de mettre en place un système nouveau, par exemple, l'introduction de l'anglais au primaire, mesure qui a inquiété particulièrement les français qui n'ont pas voulu avoir l'anglais prendre la place du français dans les écoles du deuxième pays francophone au monde après la France. Nous pouvons dire que : « Les français se plaignent que l'anglais les envahit, mais ils voudraient que leur langue soit enseignée partout, connue partout » (Kroh, 2000 :129).

Il nous semble donc difficile de dire que l'anglais est en concurrence sérieuse avec le français et que selon toute vraisemblance, celui-ci ne constitue pas un réel danger à son égard, actuellement mais peut être dans les années à venir. En effet, la réalité indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste unique au monde et elle continue à se manifester jusqu'à présent, de façon cyclique, avec la violence équivoque du rejet/désir et qui apparaît dans l'attitude caractéristique des Algériens envers la langue française. En fait, Nous pensons pouvoir dire, à la suite de D. Caubet (1998) que :

« le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel et il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais, mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme ».

Bibliographie

Bizet, J.A.et al.1986. *Individualiser la formation, une recherche- action collective*. INRP.

Caubet, D. « *Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé?* In « *plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingue*, n° 14, Décembre 1998, p 122.

Derradji, Y. « *vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?* www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/derradji.html.

Goupil, G.1997. *Communication et relation entre l'école et la famille*. Montréal : Chenelière.

Kroh, A. 2000. *L'aventure du bilinguisme*. Paris, l'Harmattan.

Taleb-Ibrahimi, Kh. 1997. *Les Algériens et leur (s) langue (s)*. Alger : Ed El Hikma.

Moali, H. « *Les américains au chevet de l'école algérienne* ». www.algerie-dz.com/article1852.html (lundi 28 mars 2005).

Rahal, S. « *La francophonie en Algérie: Mythe ou réalité ?* Colloque 25, 26 septembre 2001. Beyrouth (Liban). www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/_notes/sess610.htm